

Camp d'alpinisme itinérant : appréciation d'une expérience : cours fédéral de moniteurs d'alpinisme 1959

Autor(en): **Wolf, Kaspar**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **17 (1960)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Camp d'alpinisme itinérant

Appréciation d'une expérience — Cours fédéral de moniteurs d'alpinisme 1959

Journal du chef de cours

Lundi 22 juin 1959

Andermatt, plaque tournante des routes alpestres suisses. A midi, rassemblement à la gare des 30 participants provenant des quatre coins de notre pays. Souhaits de bienvenue et organisation. 3 classes de 3 cordées. A l'arsenal, on s'équipe : pour chaque homme, pour chaque cordée et pour chaque classe, on touche ce qui est absolument nécessaire. Tout le superflu est laissé sur place, le linge de rechange et les crampons sont expédiés dans une grosse caisse à Olivone, étape à mi-chemin. On prend l'omnibus jusqu'à Hospenthal. Prise des logements dans les baraquements de la boulangerie de campagne. Orientation sur la carte ou plutôt les quatre cartes, car nos plans sont ambitieux ; une bonne heure de manipulation de la corde derrière la maison, répartition des vivres pour 1 jour et demi, souper promenade à travers le village, extinction des feux. Une journée bien remplie.

Mardi 23 juin

Nous donnons maintenant la parole à un excursionniste qui, malgré ses 70 ans est resté jeune de cœur, et a accompagné la caravane pendant les premiers jours.

En parcourant le journal d'un vieux loup de montagne

On n'a pas beaucoup de temps pour faire une grande toilette matinale. On se gicle un peu d'eau froide de la fontaine ou du ruisseau sur la figure, on passe ses doigts mouillés dans les cheveux, on se rince la bouche d'une bonne gorgée d'eau de montagne, c'est le maximum. Quoi qu'il en soit ce système me convient merveilleusement. Après cette opération hygiénique suit un tranquille mais solide petit déjeuner.

On met son sac en ordre et on se prépare à partir, car c'est à 5 heures que l'on quitte les baraquements. Au début, cela ne va pas encore très bien, mais cela va chaque jour un peu mieux. Avant de partir, une petite cérémonie religieuse. Notre pasteur protestant rassemble ses ouailles dans un coin de la baraque pour une courte prière et quelques bonnes recommandations. Le prêtre catholique en fait autant dans l'autre coin, avec son groupe. Ce fut un beau moment de recueillement et d'élévation. Peu après 5 heures, nous quittons Hospenthal, en direction du sud. Tandis que deux groupes suivent la luxurieuse route du Gotthard, Kaspar et sa classe empruntent l'ancienne route romaine le long de la Reuss. Par endroit, l'on voit encore sous l'herbe, les vieux pavés de cet historique chemin à mulets. Bientôt nous apercevons les autres classes en avant et au-dessus de nous ; elles ont choisi la meilleure route avec une pente régulière. Mais nous avons pour nous un chemin romantique et varié. En fait, nous voulons gravir aujourd'hui le Winterhorn et le Piz Orsino.

Mais un tir d'artillerie nous interdit aujourd'hui ce cheminement et ces montagnes et nous oblige à prendre un autre itinéraire. Nous abandonnons maintenant la vallée de la Reuss et montons derrière le Winterhorn, en direction de l'arête du Ywerberhörner. Notre classe gravit tout droit une pente herbeuse puis elle suit un bon sentier en zig-zag jusqu'à l'alpe Orsino. Le petit lac est encore caché sous la neige et la glace. C'est l'hiver qui règne encore ici en haut. Partout il

n'y a que roches grises, de la glace et des névés. Après avoir franchi le Lago Orsirora qui disparaît encore sous une couche de glace, nous atteignons l'arête qui sépare la vallée du Gotthard du Wyttewassertal.

J'ai dû sérieusement réglé ma respiration pour faire cette ascension, car le sac était lourd et le tempo des jeunes peu adapté à mon âge. Mais cela va.

Au pied du Pizzo del Uomo, nous nous sommes encordés. On le fit, non à cause de la difficulté, mais à titre d'exercices. Ce fut l'occasion d'effectuer quelques délicieux petits exercices de varappe sur de petites parois et éperons rocheux. On les aurait tous contournés, mais ils offraient l'occasion de faire des exercices instructifs sans grand danger. J'effectuai une partie de ces exercices, mais dû bientôt y renoncer car le souffle se faisait court. C'est l'altitude à laquelle je ne me suis pas encore accoutumé qui me chicane. Je puis encore faire de petites choses mais je contourne les plus grandes difficultés entraînant avec moi mes compagnons de cordée. C'est un vrai plaisir de suivre et d'observer l'enseignement donné par les trois instructeurs et de voir comment leurs instructions sont suivies avec une confiance et une connaissance toujours grandissantes de la part d'élèves appliqués et disciplinés. Nous arrivâmes enfin sur le Ywerberhorn, 2824 m. Nous jouissons d'une belle vue, devant nous le Pizzo Lucendro et La Fibbia, en bas, dans la vallée, le lac Lucendro. De l'autre côté, le regard plonge dans le Wyttewassertal où l'on aperçoit la cabane de Rotondo et un peu plus bas, les baraquements militaires de Ober-Staffel, but final de notre excursion d'aujourd'hui (2190 m.). Des bancs de brouillards couvrent le glacier de Wyttewasser, si bien que nous ne pouvons apercevoir le Pizzo Rotondo et le Wyttewasserstock. Mais cela n'a pas d'importance pour moi, car je jouis intensément de toutes ces impressions variées, du plaisir secret de l'excursion et de la performance physique accomplie, de quelque chose de puissant et positif. Un repos prolongé nous permit de déguster notre simple ration intermédiaire.

La descente commença par la trouée après l'Ywerberhorn. Kaspar me prend dans sa cordée et me laisse descendre l'arête rapide en avant de la colonne. Je suis bien un peu fatigué et la rude descente me met sur les genoux. A plusieurs reprises j'essaye d'obliquer à gauche de l'arête pour emprunter la pente gazonnée. Mais mon cher fils est inflexible et me dirige à nouveau vers l'arête. Je dois simplement m'adapter au tempo de la colonne et m'en tenir à la descente la plus rapide choisie par Kaspar. Au fond de la vallée enfin, je fus libéré ; la colonne se disloqua, les groupes empruntant les sentiers qui leur paraissaient les meilleurs pour franchir les nombreux ruisseaux sauvages qui s'y trouvaient. Kaspar et moi-même avions quelque peu ralenti notre allure ; nous marchions tout tranquillement en bavardant et en cherchant notre voie pour franchir les centaines de petits ruisseaux qui coulaient de toute part. Nous atteignîmes finalement un endroit surélevé qui nous promettait une belle vue sans bain préalable.

Kaspar y grimpe le premier. Je saute à mon tour, avec courage, sur une pierre lisse qu'une légère couche de glace recouvrait encore. Je glisse et Kaspar a tout juste le temps de saisir ma main et de me tirer jusqu'à lui ; j'ai eu chaud, mais mes pieds ont tout de même pris un bain involontaire.

Devant les baraquements, le Père Forni et d'autres camarades m'accueillent en applaudissant. Je suis un peu confus de cette chaleureuse ovation.

Nous occupons les baraquements ; je m'étends et m'endors presque aussitôt. Entre temps, l'équipe chargée de la cuisine s'est mise au travail et lorsque l'on me réveille, le dîner est prêt.

Après le repas, nous sortons et Kaspar fait une courte critique du travail de la journée et donne des renseignements pour le lendemain. Quelques observations au sujet des fautes commises rappellent, avec humour et discrétion aux intéressés, ce qu'il y a lieu de corriger. Puis on prend place, à la lueur des bougies, autour de la table de la cabane, pour y déguster un bon verre de thé et jouer aux cartes. Mais bientôt la fatigue se fait sentir et chacun gagne sa couchette, bien que Kaspar ait accordé « sortie libre » lors de l'appel du soir !

Mercredi 24 juin

Au pied du glacier du Rotondo, instruction sur l'utilisation de la corde, la manière de s'encorder et de progresser sur un glacier. Puis les classes se séparent et partent à l'assaut de divers sommets. Gustave Gross, le jeune et merveilleux guide valaisan de langue française, s'en va par la gauche ; nous gravissons directement la pente abrupte du glacier jusque sur l'arête rocheuse de la sommité est du Wyttengewassersstock. Instruction dans les crevasses, sur les névés et sur les blocs de rocher. Le sommet est, au vrai sens du terme, la limite de séparation des eaux de l'Europe. En renversant, par inadvertance, sa gourde de thé, il serait impossible de déterminer si le liquide ainsi répandu s'écoulerait dans la mer du nord, dans la Méditerranée ou dans l'Adriatique. Chacun songe intensément au sens profond de cette interdépendance des mers. On s'encorde à nouveau pour passer sur le flanc sud, et franchir le Col Rotondo pour passer sur le flanc sud, et franchir le Col Rotondo que les nuages envahissent mais d'où nous apercevons toutefois, les hommes de la classe de Hans Brunner, points minuscules au sommet du Piz Rotondo. Longue mais belle descente, dans la fraîcheur verdoyante du Val Bedretto. A 1500 heures nous atteignons les baraquements



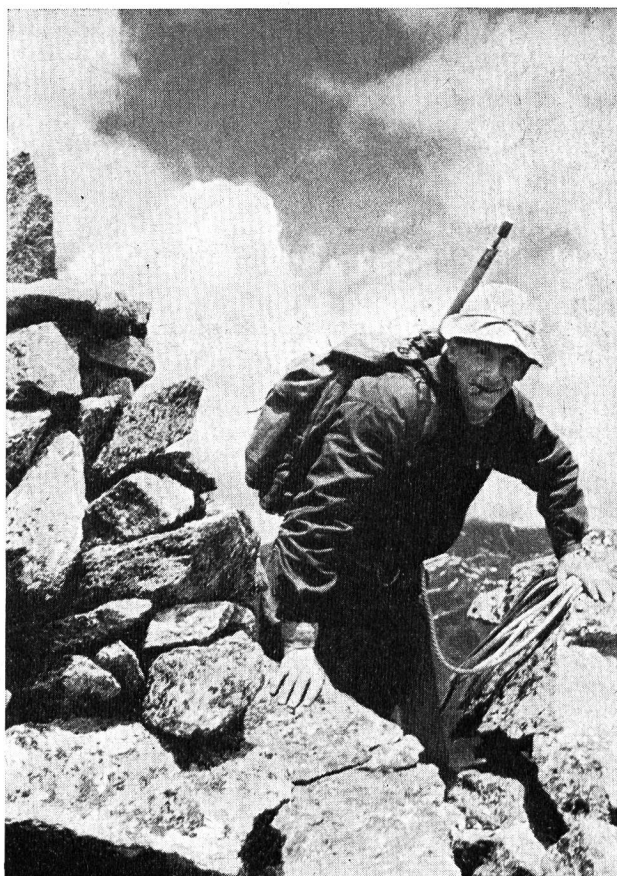
militaires A l' A q u a : On a du temps pour se laver, se reposer, faire le repas et écrire. Les hommes de la compagnie de surveillance de fortifications nous sont d'un grand secours. Les nouveaux vivres sont arrivés. Mais le beau temps qui nous a tenu compagnie jusqu'à maintenant, nous quitterait-il ?

Jeudi 25 juin

Nous pénétrons aujourd'hui dans une nouvelle région. Nous nous sommes longuement penchés, hier soir, sur la carte et avons feuilleté le guide alpin tessinois. Chaque classe devait faire de même et établir un croquis de route et un horaire, comme on le fera, par la suite, chaque soir. Nous traversons une pente légère garnie de buissons de rhododendrons. La chance ou le bon flair nous permet de choisir la bonne route à travers la cuvette abrupte et fortement compartimentée de la Vallégia jusqu'à la brèche de Calarescio. Nouveaux horizons, à nos pieds la Cabane Cristallina. Hans et Gustave entreprennent un entraînement systématique des plus faibles à la varappe dans les rochers du col, tandis que des moniteurs déjà plus expérimentés s'attaquent au « Campanile di Calarescio » qui se dresse fièrement dans le ciel. Nous nous tournons maintenant du côté de Airolo que nous apercevons dans la vallée et vers les merveilleuses chaînes des Alpes valaisannes et bernoises. Nous sommes heureux bien qu'un vent froid et des bancs de brouillards nous obligent à quitter bientôt le sommet. Nous sommes à 1300 heures déjà dans la belle cabane Cristallina. Mise en pratique de : Comment dois-je me comporter dans une cabane de CAS ?

Vendredi 26 juin

Nous attendions beaucoup de ce jour, car il devait nous permettre de faire plus ample connaissance avec les Alpes tessinoises. Nous avons effectivement fait connaissance avec elles, mais d'une manière un peu différente de ce que nous attendions ! Des brouillards



se traînaient sur le Col Naret que nous franchissions à 0600 heures déjà et de gros nuages recouvraient le Pizzo del Lago Securo. Ce jour aurait dû nous permettre de mettre en pratique notre technique de varappe en faisant l'instructive traversée d'une arête de communication encore presque inconnue.

Nous étions à peine engagés qu'une pluie accompagnée d'un vent froid soufflant en rafale nous obligea à battre en retraite sur le flanc nord. Cela aussi doit être pensé, prévu, appris.

Puis ce fut une tâche d'un genre particulier, la longue marche de 15 km. le long du nouveau lac artificiel, dans la vallée de Sambucco, sous une pluie battante. Nous sommes déjà bien entraînés et effectuons le parcours sans arrêt. Deuxième étape de la vallée à Fusio. Les nouveaux vivres nous attendent à la poste. La cuisine de la maison de commune est aménagée en dortoir. Séchage individuel des vêtements soit sur la peau soit avec la complicité discrète et bienveillante de la population, « sans direction centrale ».

Samedi 27 juin

Situation projetée : Départ sans déjeuner nécessité par les conditions locales. Après une heure et demie de marche affamée qui ne fit de mal à personne, préparation du petit-déjeuner à la lisière de la forêt. Toilette matinale dans le clair ruisseau de la montagne, déjeuner dans la douce lumière du matin. Mais le ciel se couvrit alors que nous nous trouvions en marche vers le Col Campolungo et que nous escaladions les sentiers de l'arête conduisant au Pizzo Campolungo.

Le monde est ici grandiose, solitaire et sauvage. Des arêtes de granit s'élancent dans toutes les directions et d'énormes pierriers s'étendent à perte de vue. Des écrans de nuage, tels de puissants rideaux de théâtre, masquent la vue. Nous ne nous sentons en sûreté, comme excursionnistes d'un monde étranger, que dans notre petite communauté. La très ravissante petite cabane de Campo Tencia de la section du CAS Laventina nous offre un refuge pour la nuit.

Dimanche 28 juin

Le Campo Tencia, la sommité sud la plus élevée des Alpes tessinoises aurait dû nous offrir un spectacle de toute beauté. Arrivés au sommet, nous entonnons un chant de victoire, malgré la présence tenace du brouillard. Un sommet est un sommet et la peine exigée pour son ascension réchauffe le corps et stimule le courage. Nous nous engageons sur le versant nord du Pizzo Penca pour la descente dans la vallée de Chironico, en tout 2600 m. ! Inoubliables impressions que celles que nous procura cette marche. Après la tempête hivernale sur le col, le capuchon bien enfoncé sur la tête, les mains emmitouflées dans nos mitaines pour manipuler la corde raide, ce fut le passage de la limite de la neige et les premières soldanelles ; plus bas, en bras de chemise, on traverse les champs de rhododendrons en fleurs pour atteindre bientôt la limite des arbres, puis les pâturages escarpés et finalement le fond de la vallée, à travers de vraies forêts de châtaigniers. En compagnie des promeneurs du dimanche, nous gagnons Olivone, en fin d'après-midi où nous trouvons enfin nos vêtements de réserve et dégustons une côtelette garnie dans le jardin d'été du Ristorante Olivone et — après avoir assisté à une jolie soirée tessinoise — nous nous endormons profondément dans les baraquements sanitaires.

Lundi 29 juin 1959

Jour de repos ! Durant l'après-midi, nous faisons uniquement l'ascension à la cabane Adula. Nous sommes très fiers ne d'avoir mis que trois heures pour effectuer les 1200 m. de montée. Une petite pluie est venue nous rafraîchir en cours d'ascension.

Mardi 30 juin

Le célèbre Rheinwaldhorn figure au programme. Nous l'avons effectivement gravi, mais aucun d'entre nous ne saurait dire la forme de cette montagne. Tant pour la montée que pour la descente, ce fut un exercice classique d'orientation au milieu d'un brouillard épais et glacé. La croix du sommet était décorée de magnifiques franges de givre. Elle était là pour nous dire que nous étions réellement au sommet et qu'il était impossible de monter plus haut. Sur le glacier, exercice de marche avec crampons. Travail dans les séracs. De la petite cabane Lenta qui nous sert de logis ce soir, une équipe de volontaires descend une bonne heure de marche pour chercher nos provisions auprès du chef de barrage de Zervreila. Merci camarades !

Mercredi 1er juillet

La nature fixe aujourd'hui des limites à notre excursion, ininterrompue depuis le 22 juin. Il neige et devant la cabane on mesure 10 cm. de neige fraîche. Les pentes abruptes et gazonnées qui conduisent au Piz Terri ne sont guère engageantes avec cette neige mouillée. Combien aisément l'un de nous trente pourrait glisser et entraîner ses camarades.

Jeudi 2 juillet

Nous avons un jour de retard. Les guides se concertent secrètement. Mais le but officiel est la cabane Terri que nous aurions dû atteindre hier. Pour éviter les passages encore toujours dangereux, nous sommes obligés de faire de grands détours. Nous montons tout d'abord de 700 m. pour franchir le Passo di Soreda, puis nous redescendons de 1100 m. dans le Val Luzzone pour remonter enfin de 600 m. vers le Passo La Crusa.

C'est là que nous avons fait la pause de midi, en partie ensoleillée. Il nous faut encore 1 1/2 heures pour atteindre la cabane Terri. Nous ne parlons pas de l'historique Piz Terri que la nouvelle neige nous oblige à supprimer de notre programme.

« Amis, que diriez-vous si nous rattrapions le jour perdu en gagnant ce soir encore la cabane Medel ? Cela fait bien sûr encore un beau trajet ! Tous se penchent sur la carte. Pourquoi pas, puisqu'on est en train ! » On lance son sac sur les épaules. Les classes s'ébranlent. Des heures durant on grimpe sur la Fuorcla La Lavaz jusque sur l'épaule glacière de Medel à 3030 m. Les têtes s'inclinent de plus en plus, personne ne parle, personne ne se plaint, personne ne reste en arrière. La volonté qui s'est forgée au sein de notre communauté pendant ces dix journées d'excursion remplace les forces parfois défaillantes de l'un ou de l'autre. C'est un phénomène que chacun a certainement pu observer. Cette volonté est si forte qu'au lieu de gagner directement la cabane, pourtant bien désirée, nous gravissons encore le Piz Medel que nous dominons le soir à 1900 heures, une fois de plus, dans le brouillard ! Non sens ? Pas du tout, puisque c'était là la réponse à la question que nous nous étions posée un peu plus tôt : Puisque nous y sommes, ne voulons-nous pas profiter et faire du même coup, aussi le Piz Medel ?

Le soir dans la cabane, on ne se fit pas prier pour chanter prouvant ainsi que le chef d'œuvre de ce cours avait été forgé.

Vendredi et samedi 3 et 4 juillet

Livrées à elles-mêmes, les cordées effectuent l'ascension du Pizzo Caschleglia. Les guides, désœuvrés, suivent. Le ciel est bleu, le soleil rit. Nous aussi. De bons mots fusent de toute part. Tout en bas, il y a Disentis que nous atteignons autour de midi. Retour sur Andermatt d'où nous disloquons le lendemain.

Kaspar Wolf.